

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) - les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
 Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
 Etranger, . . . 7 fr. 50
 Il est strictement payable à l'avance.

“LES COUPABLES”

Quelques commentaires et suggestions

J'avais commencé à écrire quelques mois sur la curiosité scientifique, lorsque, la semaine dernière, j'ai lu l'éditorial de M. Jacques Hermil, intitulé “Les Coupables”.

Cet article qui traite des relations qui existent entre les autorités universitaires et les élèves, demande certainement des commentaires, et je crois être utile aux élèves en en faisant quelques-uns.

On peut dire de cet article qu'il est un cri de désespérance et un appel au secours.

— Cri de désespérance: “Nous sentons qu'il y a un vide autour de nous... Nous sommes seuls, complètement laissés à nous-mêmes... — On ne s'occupe pas de nous... — On se désintéresse de nous...”

Appel au secours: “Que par des conférences, des causeries, des réunions intimes, par des articles de journaux, on nous témoigne de l'intérêt, de la sympathie, de l'encouragement... — Ce qui nous manque, c'est un guide éclairé...”

C'est sur ce dernier point surtout que je désire faire quelques commentaires.

— o —

Quelle que soit la rudesse de ses expressions à l'égard de ses professeurs, quelle que soit je dirai même l'injustice involontaire, évidemment, — de certaines de ses appréciations de personnes et de méthodes, une chose pour moi est évidente, c'est que l'auteur de cet article est sincère et que son cri est un cri du cœur.

Ce qu'il veut et ce qu'il ne sent pas suffisamment autour de lui, c'est une atmosphère universitaire faite de travail, d'ordre, de dévouement les uns pour les autres et d'enthousiasme. Il lui fait peine de perdre à vingt ans un idéal qu'il eût voulu voir durer toujours.

Je n'ai aucun titre officiel pour parler sur ce sujet. C'est simplement à titre de vieil agrégé que je me permets de chercher avec vous les moyens de créer cette atmosphère universitaire.

Voyons d'abord ce qui a été fait jusqu'à présent.

Il y a une trentaine d'années, alors que nous avions à Montréal une faculté de droit et une faculté de médecine qui s'établissaient sous les auspices de l'Université Laval; et l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, qui existait depuis de nombreuses années déjà, il était difficile de grouper les élèves.

Les Messieurs de Saint-Sulpice avaient cependant entrepris cette tâche et avaient réussi. Le Cercle Ville-Marie était le lieu de réunion de tous les étudiants: là, élèves du Victoria fraternisaient avec les étudiants de Laval; même avec les étudiants français de l'Université Bishop. Nous n'avions au Cercle Ville-Marie, si je me rappelle bien, ni salle de billard, ni salle de cartes, nous avions en revanche de spacieuses salles de lecture, une bibliothèque variée, sérieuse et toujours intéressante. Nous avions même une salle de séances. Et combien de fois les étudiants d'alors n'y ont-ils pas fait accourir le tout-Montréal français, pour y entendre des lectures, des dissertations, des discussions, sur différents sujets le plus souvent littéraires, ou encore l'interprétation d'oeuvres dramatiques. Ce qui faisait la force du Cercle Ville-Marie, c'est qu'il eut toujours pour directeurs des meneurs d'hommes. Sous la direction des Bédard et des Hamm, tout, ou à peu près tout ce qui s'y faisait, — conférences ou interprétations d'oeuvres dramatiques, — était fait par les élèves.

Plus tard quand l'Université Laval fut définitivement implantée à Montréal, quand le bel édifice que nous possédons

actuellement fut terminé, il devint plus facile de grouper les élèves, — le Cercle Ville-Marie disparut, s'éclipsa, du moins. Et c'est dès ce moment que furent établis par la faculté des Arts ces cours du soir, destinés à grouper les élèves studieux et à leur permettre de perfectionner leurs études littéraires, artistiques, économiques et même religieuses.

Des hommes distingués, venus chaque année de France, ont donné avec dévouement et avec science des cours de style et de littérature française.

Un professeur spécial, critique d'art, fait depuis plusieurs années, avec démonstrations et projections lumineuses, l'histoire de la peinture et de la sculpture.

Nous avons depuis quelques années des cours d'économie politique, donnés par un canadien-français et que ne désavoueraient pas les penseurs européens les plus profonds.

Il n'est pas jusqu'à l'apologétique catholique qui n'ait eu ses professeurs; des cours superbes ont été donnés sur les droits de l'Eglise dans l'Etat.

L'Université a fait plus. Dans le but d'activer le foyer intellectuel, créé par les conférences et les cours, elle a mis à la disposition des élèves des bibliothèques précieuses. Celle de la faculté des Arts contient à peu près tout ce qu'il y a de plus nouveau parmi les oeuvres saines et sérieuses. Cette bibliothèque est circulante et les élèves peuvent apporter chez eux les ouvrages qui la composent.

En outre, chaque faculté a sa bibliothèque et ses salles de lecture. Non seulement les élèves y sont admis, mais les facultés les invitent d'une façon plus que cordiale, à y aller consulter, lire et préparer leurs travaux.

Pour élargir l'horizon intellectuel, il y a donc eu quelque chose de fait.

Pour répondre à un autre besoin des étudiants, pour les grouper, pour leur permettre de se mieux connaître, de nouer entre eux des relations sociales, un groupe de professeurs de toutes les facultés a fondé, il y a quelques années déjà, “La Maison des Etudiants”. En attendant mieux, on l'a installée au rez-de-chaussée de l'édifice universitaire.

Là encore, les élèves ont une salle de lecture; on y reçoit des revues et des journaux. Ils ont une salle de causerie. Pour ceux qui aiment les jeux tranquilles, on a installé des billards.

Sans doute, tout n'est pas encore parfait. On trouve à redire sur l'endroit, sur la proximité du café avec les salles de billard. Mais si l'on songe que ce mouvement est sorti de rien, que les fonds manquaient, que les professeurs qui se sont mis à la tête n'avaient, pour en assurer le succès, que leur bonne volonté pour les élèves et leur énergie, ne peut-on pas dire qu'ils ont fait une belle et bonne oeuvre?

Il y a donc eu quelque chose de fait: les professeurs ne se désintéressent pas tout à fait des élèves.

Eh bien, malgré ces oeuvres, cette atmosphère universitaire — qui fait que l'on respire les mêmes idées, les mêmes sentiments — ne se manifeste que d'une manière encore imparfaite, décourageante même pour ceux qui ne connaissent pas par quels ennuis il fallut passer avant de l'établir.

Les cours, malgré la diversité des sujets et l'intérêt qu'ils présentent tous, malgré le dévouement et le talent indiscutable des professeurs, sont peu suivis: les bibliothèques sont peu fréquentées, et la Maison des Etudiants, qui pourtant doit tant faire un jour pour le bien-être social des élèves, semble avoir été jusqu'à

LA MORT DE L'AIGLE

Quand l'aigle a dépassé les neiges éternelles,
 A sa vaste envergure il veut chercher plus d'air
 Et le soleil plus proche en un azur plus clair
 Pour échauffer l'éclat de ses mornes prunelles.

Il s'enlève. Il aspire un torrent d'étincelles.
 Toujours plus haut, enfantant son vol tranquille et fier,
 Il monte vers l'orage où l'attire l'éclair;
 Mais la foudre d'un coup a rompu ses deux ailes.

Avec un cri sinistre, il tournoie, emporté
 Par la trombe et, crispé, buvant d'un trait sublime
 La flamme éparse, il plonge au fulgurant abîme.

Heureux qui pour la Gloire ou pour la Liberté,
 Dans l'orgueil de la force et l'ivresse du rêve,
 Meurt ainsi, d'une mort éblouissante et brève!

JOSE-MARIA DE HEREDIA.

présent un élément de discord, autant que d'union.

Pourquoi? Est-ce, selon l'expression de M. Jacques Hermil, “l'arrivisme (père de l'égoïsme) qui s'empare de la jeunesse”? La jeunesse d'aujourd'hui est bien la jeunesse d'hier, pleine d'ardeur, de curiosité et d'un idéal généreux.

Il est une autre raison, bien plus simple et c'est celle-ci: la jeunesse est trop pleine de vie pour écouter simplement: il faut qu'elle agisse. Mais pour qu'elle agisse efficacement, il faut qu'elle soit groupée d'abord, puis dirigée.

Ce groupement, nous l'avons. Et c'est à votre initiative, à vous, messieurs les étudiants, que nous devons ce beau mouvement.

Dès le premier jour de votre confédération, vous êtes devenus une force.

Il vous reste à devenir non seulement une force, mais une force vivante, une force pour le bien.

Or, cette force, vous ne la deviendrez qu'en autant que vous serez dirigés. Votre bon sens naturel vous le dit, d'ailleurs: “Ce qui nous manque, dit Jacques Hermil, c'est un guide éclairé.”

Vous comprenez qu'un élève qui a des études et des études sérieuses à poursuivre, qui, en dehors de ses cours, fait une élévation chez un patron, ou un stage dans un hôpital, ne peut pas à moins que ce ne soit à son grand détriment, donner à une oeuvre aussi importante toute l'attention qu'elle mérite.

Le pourrait-il, que la courte durée de ses fonctions présidentielles. L'opposition qu'il rencontrerait de la part de jeunes gens également désireux d'arriver, ne permettrait pas de donner à son oeuvre une force et une direction durables.

Ce qui faisait autrefois la puissance du Cercle Ville-Marie, c'était la personnalité de ses directeurs et l'allégeance loyale que nous leur portions.

Ces hommes avaient fait du soin de la jeunesse universitaire leur oeuvre: ce qui nous intéressait, les intéressait: nos griefs, si nous en avions, étaient leurs griefs, nos joies, leurs joies.

Que de bien pourrait faire pour la fédération universitaire, un tel directeur. Je dis directeur, mais le nom importe peu. Modérateur, guide, président honoraire conviendrait aussi bien.

Il serait d'abord le trait d'union naturel entre les élèves et le conseil universitaire: ce serait un protecteur, un revendicateur fidèle de vos besoins.

A son tour, il vous communiquerait les vœux, les désirs, les directions du conseil: peu à peu, un esprit de solidarité universitaire s'insuserait dans nos veines et nous ne tarderions pas, professeurs et élèves, à former une force d'autant plus grande que nous nous comprendrions mieux et que nous serions unis.

Ce ne serait pas là, cependant, le principal rôle qu'un directeur aurait à remplir auprès de vous. Son principal rôle serait de mettre en oeuvre vos énergies.

Sous une sage direction, que ne pourriez-vous faire?

Dans le domaine littéraire, au lieu d'être toujours de simples auditeurs, combien de fois nombre d'entre vous pourraient donner des conférences, des causeries, qui seraient intéressantes, non seulement pour vos camarades, mais encore pour vos aînés, pour qui l'apparition d'un jeune talent, surtout sous l'égide universitaire, est toujours un événement agréable et important.

Dans le domaine artistique, au lieu de vous borner à vendre des billets pour des organisations théâtrales dont vous ne vous occupez guère, vous pourriez vous-mêmes donner des cours à vos talents musicaux et dramatiques et interpréter vous-mêmes, nombre de productions de valeur, peut-être même les vôtres.

Dans le domaine des sciences sociales et politiques il est une foule de choses que vous gagneriez à discuter vous-mêmes: principes de la science sociale, principes des partis politiques.

Dans le domaine des oeuvres sociales pratiques, pourquoi ne rétabliriez-vous pas la Société Saint-Vincent de Paul que nous avions il y a quelques années? C'est avec des jeunes gens de votre âge qu'Ozanam commença son oeuvre.

L'énumération de toutes les oeuvres que pourrait accomplir une association nombreuse comme la vôtre serait vraiment oiseuse.

Une chose est certaine, c'est qu'un directeur, meneur d'hommes, à votre tête, saurait mettre à profit toutes vos forces, vous donner conscience que vous êtes quelque chose, que vous pouvez quelque chose.

Et quand un homme, une organisation a conscience de sa force, elle atteint toujours le succès.

L.-E. FORTIER,
 Professeur de Thérapeutique.

— o —

Les Conférences Laval

SOUS LES AUSPICES DU CERCLE LAVAL DE L'A. C. J. C.

Séance de mardi, 24 mars

Causerie Omer Legrand, E.E.D.

Conférence: les pensions de vieillesse.

Antonio Perreault, avocat et professeur de droit maritime et commercial.

Tous les étudiants sont cordialement invités.

LE SECRETAIRE.

N. B.—Les étudiants sont priés de rapporter à la bibliothèque du Cercle les livres, journaux, etc., qu'ils ont apportés à leurs domicile.

Le président, par M. CLOUTIER, bibliothécaire.

ÉLECTIONS

Bientôt, les étudiants de toutes les facultés seront appelés à voter pour se choisir des mandataires qui soient dignes de les représenter et capables de travailler à l'amélioration de notre condition.

Nous avons dit déjà quelles étaient, selon nous, les qualifications que nous devions exiger des candidats. Avant aujourd'hui, nous n'avons pas eu l'opportunité de soumettre aux étudiants le programme qu'il nous semble important de demander avant tout à nos candidats : nous allons le faire brièvement.

Nous nous soucions peu qu'on nous promette des soirées de spectacle à l'opéra ou ailleurs, ce qu'il nous faut, c'est un président qui nous promette et qui soit en mesure de nous obtenir : d'abord une association des anciens élèves et ensuite, un nouveau local pour notre maison des étudiants. Un président qui, durant son terme n'aurait accompli que ces deux choses, aurait grandement mérité de la classe étudiante.

Nous ne prenons parti pour aucun des candidats en présence : la direction de notre journal a décidé de demeurer neutre dans la présente lutte. Cependant, nous disons aux universitaires de réfléchir avant de voter, et d'appuyer ceux des candidats qui leur semblent le plus aptes à travailler pour nous, en vue de nous obtenir d'abord et avant tout : une association des anciens élèves qui puisse nous aider à atteindre le but que les fondateurs de la Fédération universitaire avaient en vue, et secondement, un nouveau local pour notre "Maison des Étudiants".

J. H.

Où nous en sommes

Le contrôle de la Maison des Étudiants a été accordé, (après que le conseil de l'A. G. E. L. eût bataillé cinq mois pour l'avoir) par un vote régulièrement adopté du Conseil de la Maison des Étudiants, lundi le 9 mars 1913.

La somme de \$9,202.00 sera placée au compte du capital, destiné à l'érection d'un "Laval's Union", par l'ancienne administration.

Cette somme comprend \$3,202.00, capital de la M. des Étudiants, plus \$6,000.00, don du président du C. P. R.

Nous avons travaillé cette année à nous assurer le contrôle de la Maison des Étudiants, et ce seul article de notre programme nous a forcés à y consacrer presque tout notre temps et notre énergie.

Ce n'est qu'après dix ou douze assemblées du conseil que nous avons réussi à obtenir ce vote.

En vertu de cette résolution, dès le 1er septembre l'administration passe automatiquement sous le contrôle des officiers de l'A. G. E. L. qui continuent à jouir des privilèges de la Charte, accordée par la Législature de Québec, en conservant toutefois un "contrôleur" financier responsable, nommé par eux.

Le nouveau conseil devra voir immédiatement à prélever des souscriptions pour l'érection d'un édifice.

Nous avons organisé deux sous-comités d'orchestre et des jeux, pour les dépenses desquels nous avons fait voter près de \$700.00.

Nous devons ajouter que les résultats obtenus ont démontré que notre politique avait été très bonne, en ce sens qu'elle a aidé à développer chez nous, l'esprit universitaire, les arts et les sports, choses absolument indispensables au développement d'une université.

Nous avons en outre organisé un voyage à New-York, dont le but était de donner l'avantage à nos étudiants, étant donné la modicité du prix, de visiter la plus grande ville d'Amérique et d'en revenir avec quelque chose de nouveau, pour l'esprit. En effet plus d'un étudiant a acquis au contact de ces chefs-d'œuvre de la mécanique moderne et de ce peuple industriel et commercial des leçons d'énergie et d'initiative qu'il ne peut oublier.

Nous avons organisé une soirée d'opéra qui d'après le témoignage de tous a remporté un succès artistique et qui a montré au public notre esprit universitaire.

Différentes petites soirées ont permis aux étudiants de se connaître entre eux, ce qui je crois est de nature à resserrer les liens qui unissent les facultés entre elles.

En résumé, nous avons exécuté ce que l'on pouvait attendre d'un comité qui avait devant lui toutes les difficultés d'un début.

On nous a reproché de ne pas avoir fait des élections plus tôt. J'ai donné les raisons de ce retard au "reporter" (1) de l'Étudiant.

Nous avons la certitude d'avoir fait notre devoir et la critique ne modifiera en rien cette certitude et l'assurance que nous avons d'être approuvés par la grande majorité des étudiants sérieux.

Les rapports de l'audition des comptes de la Maison des Étudiants, ainsi que les rapports du Conseil Général et des Sous-Comités des jeux et d'orchestre seront imprimés dès le retour du secrétaire-général, qui est actuellement à Trois-Rivières, et soumis aux élèves.

En terminant, laissez-moi, M. le rédacteur, remercier sincèrement mes collègues du conseil, ainsi que les officiers des sous-comités pour le zèle et l'ardeur qu'ils ont mis à remplir leurs devoirs.

WILF. LACROIX,
Président Général.

(1) NOTE DE LA REDACTION. --- Interviewé par un de nos représentants, M. Lacroix nous a en effet expliqué pourquoi il avait retardé les élections jusqu'à maintenant. "J'ai remis, a-t-il dit, les élections à cette semaine, parce que je voulais, avant de remettre mon mandat, terminer l'œuvre que j'avais commencée. Le premier article de mon programme a été d'obtenir le contrôle de la "Maison des Étudiants", or, je n'ai obtenu définitivement ce contrôle, que lundi dernier, le 2 mars. Ma conduite est donc ainsi parfaitement justifiable et n'a rien qui ne soit légitime.

HIPPOLYTE TAINE

UN PEU DE PSYCHOLOGIE

Hippolyte-Adolphe Taine est né à Vouziers (Ardennes) le 21 avril 1828; il mourut à Paris, le 5 mars 1893.

Ce fut un grand psychologue. (1) "Réduisant la littérature et l'histoire à la psychologie, écrit M. Gustave Lanson, soumettant la psychologie aux procédés d'investigation et au rigoureux déterminisme des sciences de la nature, il s'est opposé à la fois au dogmatisme classique et à la fantaisie romantique".

Vers 1863, ce grand homme s'amusa à écrire dans la "Vie Parisienne", des notes humoristiques sur la vie. Il réunit plus tard ces billets sous le titre de "Vie et Opinions de M. Frédéric-Thomas Graindorge".

Or, voici un des conseils, (2) que ce M. Graindorge, donnait à son neveu Anatole Durand, (3) sur la manière dont il devait se conduire dans le monde. C'était un homme d'un grand sens pratique et qui faisait, sans le savoir, de la psychologie, comme M. Jourdain faisait de la prose. D'ailleurs, à vous d'en juger!

---"Le jour d'une présentation,--lui disait-il--ayez des bottes vernies de vingt-buit francs au moins, de quarante francs si vous pouvez. Vers quarante francs, vous êtes un gentleman; le bottier assouplit le cuir, fait rentrer la semelle, établit une pente du cou-de-pied à l'orteil, répand sur le tout un luisant délicieux, et l'on conclut des pieds au reste".

Immédiatement après avoir lu ceci, nous sommes allés chez notre ami Dussault, le bottier fashionable de notre ville, pour lui demander, ce qu'il pensait de cette phrase et s'il avait dans sa marchandise des bottes aussi parfaites.

---"Oui, nous répondit-il, j'ai ici l'article en question. Cette phrase, ajouta-t-il, vaut seule, un long poème. On répète un peu partout que "l'habit ne fait pas le moine"; on devrait faire une exception pour la chaussure. Car si Buffon a dit: "Le style c'est l'homme même", il faut avouer que la chaussure l'est un peu aussi"... Notre marchand n'avait pas fini de parler que déjà nous avions déposé quarante francs sur le comptoir, pour avoir une paire de ces bottes qu'affection-

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les ÉTUDIANTS rivalisent.

"ROYAL STORES"

Dessus de coussins, oriflammes, bécets et rubans aux couleurs universitaires.

Demandez notre fameux chapeau à \$1.50.

271, Ste-Catherine Est près St-Denis

Alex. O. Lussier, Gérant. N.B.—10 p.c. d'escompte aux étudiants.



UNE partie de nos nouveaux tissus nous sont arrivés et nous invitons ceux qui attachent de l'importance au Chic et au style des meilleures coupes américaines, de bien vouloir venir nous voir avant de commander leur paletot ou complet pour le printemps

1914

Mongeau & Kelly

233, AMHERST - près Sainte-Catherine

10 P.C. aux Étudiants.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ÉCONOMIES A

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

FONDÉE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS : Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPÉRANCE, Gérant

naît Hippolyte Taine.

(1) Cf. Paul Bourget "Essais de Psychologie Contemporaine", Tome I.

(2) Cf. "Notes sur Paris, vie et opinions de M. Frédéric-Thomas Graindorge, docteur en philosophie de l'université d'Éna, principal associé commanditaire de la maison Graindorge et Cie (huiles, porc



Tél. Bell Est : 1541.

Chas. G. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

EAU DE RIGA

TELEPHONE ST-LOUIS

≡ 9345 ≡

1514, RUE CLARKE, 1514

Ce Journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Aïphonse de la Rochelle, administrateur.

salé, à Cincinnati, États-Unis d'Amérique).---Conseils à mon neveu".

(3) Notre ami Louis D. Durand nous a déclaré catégoriquement n'avoir aucun lien de parenté avec le dit Anatole Durand. "Mon père est trifluvien, ma mère est soreloise, je suis donc doublement canayen", nous a-t-il dit.

L'Heure Décisive

(Suite)

Dans ce "quelque chose" auquel aboutira le mouvement nationaliste chez la race de ceux qui nous tiennent en tutelle, que ferons-nous, que serons-nous? Dans un empire fédéralif, que deviendrait notre unité? Dans un Canada indépendant, quelle force aurait notre voix? S'il nous fallait demain trancher la question de notre avenir---est-ce vraiment du rêve? ---qu'est-ce que nous ferions?

C'est qu'il ne s'agirait plus alors de nous laisser enthousiasmer à la voix de ceux qui touchent l'harmonium de nos sentiments religieux ou patriotiques; il ne serait plus temps de songer aux exploits chevaleresques et aux "la garde meurt, mais ne se rend pas!" Bien qu'il soit vrai que chez les grandes nations du monde, la possibilité de conflits armés et meurtriers n'est malheureusement pas réelle, tel n'est certainement pas notre cas. Si la nécessité nous obligeait demain à nous arrêter et à décider de notre sort, ce serait en nous repliant sur nous-mêmes, dans l'atmosphère froide et silencieuse d'un acte excessivement grave, vital, qu'il nous faudrait chercher la solution. Ce n'est pas un budget militaire qui serait soumis à notre considération, nous aurions à faire le bilan de notre race; il ne s'agirait pas de la conquête de territoire, nous n'aurions qu'un assaut à livrer, mais très long, et ce serait contre notre propre personnalité comme race, afin de nous scruter, de nous sentir là, d'arriver à nous connaître.

Car enfin nous connaissons-nous? Savons-nous ce que nous sommes, ce que nous valons comme race?

Puisque nous prétendons posséder une entité, et que nous avons lutté pour la conserver, c'est qu'elle est bien définie, bien connue et que nous l'avons toujours en vue. Eh bien, quelle est-elle, je le demande? Quel lien indissoluble unit entre eux tous les individus de notre société canadienne, et leur permet d'opposer un corps solide et homogène aux forces qui les attaquent? Quel est le panache qui flotte au sommet de notre structure nationale, et qui peut faire accourir en une pensée commune toutes les unités de la race?

Ah! c'est que la réponse ne jaillit pas spontanément! Grâce à Dieu, deux attributs essentiels à notre race émergent du chaos de notre vie nationale; notre langue et notre religion. Sur ces deux points, nous savons un peu à quoi nous en tenir. Mais lorsqu'ils ne sont plus en cause, lorsqu'il s'agit de définir ce qui devrait enchaîner entre elles, sur le terrain national, nos classes sociales; celle des gagne-pain vaillants et pauvres, celle des laborieux, et des campagnards, celle des travailleurs de la ville, celle des parvenus et des enrichis, celle des familles établies, depuis quelques générations et enfin celle des gens qui éblouissent, des gens à la mode, qu'avons-nous à dire? Depuis la Confédération, quelle occasion avons-nous eu de proclamer: voilà la race, voilà ce qu'elle pense, ce qu'elle veut, voilà ce qu'elle est? On dit en ce moment de la race américaine, qu'elle forme un monde à elle seule et qu'elle lutte, surtout sur le terrain économique, contre les vieux pays; de la race française, qu'une atmosphère de jeunesse et d'enthousiasme la pénètre; de la race germanique, qu'une force orgueilleuse et puissante la porte à vouloir imposer et faire éclater son nom si longtemps méconnu; de la race anglaise qu'elle continue froidement, consciemment, à mettre à profit ses qualités incomparables de ténacité et d'âpreté au gain et à la domination. De nous, que dit-on, que pouvons-nous dire? Que pensent les gens de la Gaspésie de ceux des Cantons de l'Est? Quels sentiments éprouvent les agriculteurs de la Beauce pour les citadins de Montréal et des autres villes?

Il est cependant un côté de la race que nous connaissons! Mais qu'il vaut mieux ne pas en parler! C'est celui qui nous divise fatalement et nous donne l'illusion que nous sommes une nation. Nous savons qu'un tel comté est rouge et que tel autre est bleu. Nous sommes un grand peuple, car nous faisons tous de la politique!

Ne serait-ce pas pourtant une étude passionnante pour chacun de nous, étudiants, que de nous arrêter au type de la race que nous connaissons le mieux, de l'approfondir, de l'individualiser, de considérer la place qu'il occupe dans notre société et le rôle qu'il y joue? Nous ignorons tant de choses, presque tout, de notre province, de notre patrie. Il y a les populations riveraines de notre incomparable Saint-Laurent et celles de nos plaines dorées; il y a ceux qui vivent dans les villes et ceux qu'attirent les forêts du Nord; ici l'on ne parle que le français--- et qu'il serait intéressant de l'analyser à fond!---là un mauvais anglais se mêle à la langue française; dans tel endroit on fraternise avec tout ce qui est anglo-saxon et dans tel autre on demeure farouchement breton; tout cela qui nous le dira, qui nous le fera connaître? Il n'est pas un coin de notre Québec, dont l'étude ne soit instructive au point de vue de notre unité nationale. Et que le moment semble propice pour nous découvrir l'âme, l'âme canadienne-française!

(La suite au prochain numéro)

LE MONDE UNIVERSITAIRE

(Suite de la 4^{me} page)

de Séminaire de la vie du monde et des besoins de la société présente? A peine peuvent-ils connaître la conscience et le fond de l'âme des aspirants au sacerdoce. Croyez-vous, ma chère, qu'ils sont en état de leur donner la formation intellectuelle et morale, qui est nécessaire? Au reste, le clergé se recrute surtout dans les campagnes, et vous comprenez que des campagnards ne peuvent acquérir une culture assez parfaite pour diriger des paroisses de ville." Elle conclut: "Les Grands Séminaires ont besoin de grandes réformes".

Les comédiens descendirent: "Je vous attends ce soir, ma très chère, nous jouons au "poker", je n'aime que cela", dit la grosse dame. Et elles se quittèrent. Ce soir donc, entre deux parties, elles reformeront nos communautés de femmes.

Moi, en réfléchissant à tout cela, je me disais bien que des femmes d'une si haute culture devraient parler plus bas dans le tramway (j'attrapai toutes ces perles sans commettre d'indiscrétion) mais cette argumentation serrée ne laissa pas de me convaincre.

Nos directeurs de Grands Séminaires n'entendent rien à la vocation ecclésiastique. Ils l'admettent. L'espère que déjà, M. le Doyen de Théologie a commencé les réformes. Que ne puis-je lui procurer le précieux concours de ces dames d'une si haute compétence en affaires spirituelles? Vous en doutez? Mais il n'y a rien comme le "poker" pour faire connaître les plis et replis de la conscience humaine. Vous exigez d'autres titres? Fi donc! mauvais raisonneur! Quand le mari ou le papa a fait une grosse fortune dans le commerce des patates, qu'on élève des chiens au lieu d'enfants et que de plus en demeure dans Westmount... alors vous comprenez...

J. T.

LE MONDE QUI S'AMUSE

Le concert de l'orchestre qui devait avoir lieu ce soir, a été remis à une date indéfinie. Nous ne perdrons rien pour attendre. Ce concert est retardé, paraît-il parce que des partitions qu'on a commandées à Paris et à New-York, ne sont pas encore arrivées. Espérons que ce régal artistique---qui sera de premier ordre---nous sera offert à une date prochaine.

RITZ-GAGNON

L'on se plaint quelque peu dans les corridors de l'Université des odeurs qui s'échappent de ce café et qui nous emplissent le nez des aromes d'une rôtisserie.

M. Gagnon, pour satisfaire tout le monde, a résolu de préparer ses plats dorénavant... "à l'étouffée"...

Et alors... zut!

RENTIER DANS VINGT ANS !
 Il suffit de verser 25 sous par mois pour s'assurer une rente viagère.
 L'occasion en est offerte aux hommes, femmes et enfants de tout âge.
 Pas d'examen médical

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE
 (Assujettie à la surveillance de l'Etat)
 Monument National, 296, boulevard Saint-Laurent, Montréal.
 40,000 sociétaires. — 600 sections et bureaux de perception.
 Capital accumulé : \$1,000,000.00

Ce capital est placé en valeurs de 1^{er} ordre, de 5 à 8 pour cent.
 La Caisse Nationale, la plus ancienne et la plus puissante société de prévoyance du pays, a pour objet d'habituer le peuple à l'économie. Qui ne peut épargner un sou par jour? Cela suffit à vous assurer, au bout de vingt ans, une pension viagère substantielle.
 Ne tardez pas à vous faire inscrire. ARTHUR GAGNON, administrateur.

'LE REVEIL'
 ORGANE DE LA JEUNESSE
 TEL. ROCKLAND 1127. 73, rue des COMMISSAIRES
 URBAL PAQUIN, DIRECTEUR.


THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS
 TELEPH. EST : 1736. SEMAINE DU 23 MARS 1914.

NOTRE JEUNESSE par A. Capsus.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS
 TELEPH. EST : 5219. SEMAINE DU 23 MARS 1914.

LE PETIT JACQUES

Rod. Carrière Opticiens et Optométristes à l'Hotel-Dieu, de 9 h à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. **Henri Senécal**

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.  **Salon d'Optique Franco-Britannique**
 207 Est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.
 Téléph. Bell Est 2660. 288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

BRUNEAU & MARTINEAU
 COSTUMIERS, DECORATEURS.
 124 SAINT-DENIS. A partir du 5 avril la nouvelle adresse sera 265 AVE HOTEL DE VILLE, coin Ste-Catherine

Habits de "Gala" A LOUER
 Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR
 13, NOTRE-DAME EST
 TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.
 Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.
LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

HABITS BLANCS
 POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.
 faits d'avance ou faits sur mesure
 Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.
 30—SQUARE CHABOILLEZ—30
 Téléphone Bell Main : 1683-7816

Tél. Est : 1798. Ouvert le soir

F. M. CURRAN
 CHAPELIER
 2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est. 1104, Ave. Mont-Royal Est.
UN SEUL PRIX : \$1.50
 Bienvenue aux étudiants

JEAN GERACIMO
 320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320
 près de la rue Saint-Denis.
 Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise !
 TEL. BELL EST : 4683

J'aime mieux être tiré à quatre épingles qu'à quatre chevaux...---COMMERSON.

Balzac : Hercule en pantoufles, filant des feuilletons aux pieds de ses créanciers...---LEON GOZLAN.

Nous ne pensons qu'à l'argent. Celui qui en a pense au sien, celui qui n'en a pas pense à celui des autres...---SACHA GUITRY.

'L'ETUDIANT'
 EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS
 LE RESTAURATEUR DE LAVAL, Université Laval
 LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue Sainte-Catherine Est
 DEON & FRETE, 71, rue Sainte-Catherine Est
 J. PONY, 370, rue Sainte-Catherine Est
 MAISON DOLTE, 40, Sainte-Catherine Est
 BRUNEAU & MARTINEAU, 120 Saint-Denis
 L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN, 161, Saint-Denis
 MAILLOUX & FRIERS, 252 Saint-Denis
 GEO. DESLONGCHAMPS, près de l'Université Laval.

LES MONDES UNIVERSITAIRES

REVUE FANTASTIQUE ET FANTAISISTE

Nous sommes en pleine tourmente électorale; les programmes succèdent aux programmes, les discours aux discours, les phrases aux phrases...

Monet et Bertrand se font une lutte acharnée, âpre, mais tout de même courtoise et chevaleresque.

Les affaires sérieuses ici sont suspendues; les cours moins suivis; le parler-école est en vacances, et les chroniqueurs universitaires... les chroniqueurs, ah! je vous assure qu'ils sont bien ahuris, bien embêtés!

FANTASIO.

LE MONDE FEMININ

Chez nous, autour du feu et tout doucement pour ne pas éveiller les "petiots" qui sommeillent, on raconte à la veillée bien des choses. Mais il est déjà tard: on profite d'une embellie pour rentrer à la maison.

"Tiens! la lune?"... et l'on entend comme un murmure dans l'air.

Vous ne savez peut-être pas qu'en 1837, l'année du grand feu, une bergère dont le fiancé se battait à la Rivière Cachée avait pieusement invoqué la lune, et tenez! bien vrai! il lui était apparu au bout d'un instant.

Voilà pourquoi on soupire encore les soirs de lune:

"Belle lune, jolie lune, fais-moi voir
(dans mon sommeil

"Celui que j'aimerais voir à mon
[réveil.

"La couleur de ses yeux,

"La couleur de ses cheveux

"Et l'habit qu'il portera,

"Le jour qu'il me mariera..."

C'est peut-être d'une esthétique discutable, mais il est certain que le héros, paré

de toute la poésie (?) du mariage, se montre en rêve.

Ce serait étonnamment gentil tout de même si l'on n'avait qu'à contempler la lune pour décrocher le bonheur en rêve: les candidats se croiraient élus, les députés "pour rire" auraient des airs de députés "pour vrai", les étudiants ne suivraient plus de cours, un clin d'oeil à la lune et vous auriez une limousine, moi je trouverais de jolis mots sous ma plume et d'autres vibreraient sous la griserie des choses douces dont on est souvent frustré...

Mais Dieu fait bien ce qu'il fait, car il faudrait vivre les lendemains, et comme on dit que seuls les rois, les femmes et les voleurs ont le privilège d'être partout chez eux, il est constant que plus d'un homme, enivré d'un rêve, escaladerait la lune pour de bon.

Et croyez-vous que cela nous chanterait quelque chose à nous de devenir des Belle-au-Bois-Dormant, si nous ne devions trouver personne pour nous éveiller?

"JANRIEVE".

CHIFFONNIER. -- Qui donc vous a si bien renseigné? Vous me connaissez. Oh! vous me connaissez bien, mais je vous avoue que moi je tâtonne dans l'ombre, et que votre lettre pour être un délice était aussi une énigme. Vous reviendrez?
J.

LE MONDE DES FUMISTES

L'UNIVERSITE

L'Université est une institution établie pour déformer la jeunesse. Un agneau y entrerait, qu'il en sortirait loup.

L'Université est par principe ou plutôt, non, il n'y a plus de principes, par préjugé une école d'exploiteurs qui opéreraient sur la société.

L'Université est, poétiquement parlant, un jardin de carottage; trois mois après

son admission, le blanc-bec le plus confit, dans l'antique superstition de l'honnêteté, tant que sa maman l'a couvé sous sa jupe, (1) en remonterait même à son père sur la culture carottière. Il lui en remontre; c'est même sa première victime, tant il est vrai de dire, avec un philosophe mort jeune, "qu'un fils moins fin que son père est bien bête".

L'Université est un lieu corrompue et les exemples qui suivent le prouvent:

Untel (par respect pour son baptême, par sympathie pour sa mère et ses gogos, je cache son prénom), qui rougissait de l'antique mensonge pourtant permis aux honnêtes gens, est aujourd'hui dentiste, S.C.L. Ejesdem Farinae (nom trop connu pour le cacher), autrefois président de la ligue "Antipoudre-à-Punaises", distribue en pilules recouvertes de chocolat (fourbe, va!) les substances les plus corrosives.

Tuto Quanto (voir parenthèse du précédent), qui s'évanouissait à la seule vue de la peinture rouge, joue maintenant du bistouri, comme un Italien dont il porte le nom, du styletto.

Pacifique, charitable jusqu'à offrir un derrière hospitalier aux pauvres coups de-pieds sans domicile, est avocat et pousse la veuve et l'orphelin à s'entredécrier.

Un ancien ami, dont les vers auraient mouillé même l'oeil en verre de ma belle-mère (je rime, rien que d'y penser), n'écrit plus qu'en petit nègre de la décadence depuis qu'il est notaire.

Celui-ci est devenu arpenteur, qui prêchait une doctrine égalitaire et la communauté des biens, et à force de planter des bornes sur le terrain d'autrui n'en a plus à mettre à sa soif de s'enrichir.

Dernier exemple, Jean Passé Des Meilleurs... Non; je ne descendrai pas dans ce puisard!

Tous étaient de l'étoffe dont on fait les habiles maçons, les maîtres "habitants"

et les moines mystiques; l'ignorance ou le snobisme des parents les a convertis en hommes de profession. Le mal est pis encore si l'on songe, en admettant une évolution progressive dans une voie déjà néfaste, à ce que seront les fils des universitaires d'aujourd'hui. Ils seront échevins? contrôleurs? députés? professeurs? juges? ministres?...

Cambromme, que l'avenir est sombre!

POINTE SECHE.

(1) Cliché hors de mode depuis la création de la jupe étroite. Lire à ce sujet l'"Influence de la jupe antique sur l'Éducation de nos ancêtres", ouvrage en préparation.

P. S.

LE MONDE

DE LA DIRECTION DES GRANDS SEMINAIRES

J'avais pour ces prêtres qui ont consacré leur vie, leurs talents et leur science à la formation de notre clergé canadien, de l'estime et de la vénération. Mais, hélas! j'ai été obligé de reconnaître que je m'exagérais leurs mérites, et depuis lors, je me perds en conjectures sur l'avenir de l'Église qui confie à de tels hommes la direction des Grands Séminaires.

J'étais dans le tramway "Sherbrooke-Montréal-Ouest". Une importante grosse dame, à figure replète et béate, et une jeune fille, mineure d'au moins 25 ans vinrent occuper une banquette près de moi. "Oui, dit l'importante grosse dame, poursuivant une conversation commencée dans la rue, notre clergé compte certainement quelques ecclésiastiques très distingués, mais en général, il n'est pas au niveau". La savante demoiselle approuva fortement. "La source de tout le mal, dit-elle, c'est qu'on ne sait pas assez bien choisir nos prêtres. Que connaissent les directeurs

(Suite à la page 3)

ETUDIANTS DE MONTREAL

Appuyez la candidature

DE

GEORGE W.

STEPHENS

LA CANDIDAT DU PEUPLE

Pour la MAIRIE

Il mérite vos applaudissements
et votre appui.



"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ."

Lancet.